

La vie en communauté
Christian Patzl CDS
15 juin 2016

Vers une Introduction

En tant que Salvatoriens, nous sommes et nous nous sentons connectés de nombreuses manières, particulièrement par la prière et par l'idée de notre fondateur, le Père Jordan. Notre vie salvatorienne est basée sur la vie en communauté. Nous avons besoin de ce fondement comme source de notre vie salvatorienne d'où nous tirons du courage et des idées nouvelles et où nous buvons du Saint Esprit. C'est pourquoi il est important de nourrir et d'approfondir cette communauté.

Chaque nom des trois branches réunies sous le toit de la famille salvatorienne reflète la manière de vivre choisie par ses membres : une communauté. Mais à quoi ressemble cette communauté en termes concrets et comment pourrait-elle trouver une expression au sein de la famille salvatorienne ? Un coup d'œil rapproché révèle que les trois ont des communautés qui fonctionnent plus ou moins. Comme jusqu'à présent il n'y a pas eu de littérature à ce sujet, il est grand temps d'explorer le sujet de la vie communautaire à un niveau plus profond, surtout parce que la Charte de la Famille Salvatorienne¹ nous met au défi de vivre comme une communauté aimante.

Dans chacune des branches, les communautés sont établies différemment et dans des conditions différentes. Pour les Laïcs Salvatoriens^a il est souvent arrivé qu'un groupe se soit formé avec un prêtre salvatorien ou une sœur salvatorienne. La formation salvatorienne est un sujet central dans le processus d'établissement d'une communauté. Pourtant, on n'a donné que peu ou pas du tout prêté d'attention aux besoins « privés » des membres, même s'ils jouaient un rôle essentiel dans le développement d'une véritable communauté. Il existe de nombreuses raisons pour cela, allant d'efforts additionnels nécessaires pour l'accompagnement et le temps disponible, au manque d'expérience dans la direction d'un groupe ou simplement dans la compréhension de la nécessité d'établir des leaders parmi les intéressés. La vie quotidienne vue de chaque perspective particulière est souvent très différente pour des personnes membres du clergé et pour des laïcs.– tout comme l'est la compréhension qu'a chacun de la manière de vivre de l'autre.

A quoi peut donc vraiment ressembler une vie communautaire dans chacune des branches au sein de toute la famille ? Nous pourrions commencer par explorer les concepts d'une communauté, d'une société et d'un groupe.

Qu'est-ce qu'une communauté ?

En Mt 18:20 nous lisons : « *quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux.* » Cela exprime déjà l'idée de base d'une communauté (chrétienne) (ou une société, voir plus bas). Il faut donc quelques personnes partagent les mêmes idées et aient quelque chose en commun. Ces personnes ont une certaine proximité émotionnelle ou, comme on pourrait le dire familièrement, elles sont sur la même longueur d'onde. Elles cultivent des relations mutuelles immédiates et proches. C'est là une définition sociologique d'une communauté.² En général, le mot communauté est un terme complexe, désignant la relation mutuelle de personnes partageant des objectifs religieux, des visions du monde, des idées politiques ou idéologiques, des idéaux spirituels ou un but pratique plus étroit comme base commune, qui s'est développée avec le temps.³

^a Comme je ne connais que l'établissement de communautés de Laïcs Salvatoriens en détail, j'aimerais les examiner comme exemple. Des similitudes avec les deux autres communautés salvatoriennes ne sont pourtant pas exclues.

Les règles des premières communautés monastiques visaient également une réalisation pratique de l'Évangile en équilibrant la prière et le travail actif (« *ora et labora* ») et exigeaient une vie modeste et fraternelle dans la communauté.⁴

Quand on en demande les raisons, ou que l'on pose des questions sur le terrain d'entente d'une communauté, la réponse n'est souvent pas facile à comprendre pour les gens de l'extérieur. Différentes études⁵ montrent que les raisons pour rejoindre une communauté sont difficiles à évaluer, mais la principale raison réside dans l'accomplissement à long terme des attentes et des désirs émotionnels.

Les signes indubitables d'une communauté émergente sont une solidarité qui se développe entre les membres et leurs relations personnelles qui en découlent. C'est pourquoi il n'existe pas de conflit d'intérêts ouvert dans de vraies communautés. Les membres essaient plutôt d'atteindre un consensus, ce qui signifie qu'ils essaient de partager les convictions, les valeurs et les coutumes.

Différences entre communauté et société

En opposition aux communautés, l'association d'individus dans une société est basée sur des considérations rationnelles. Dans une société, de nombreux individus profitent les uns des autres afin d'atteindre un objectif particulier individuel. L'accent est mis sur un échange de service et de retour – de sorte que nous pouvons parler d'une « communauté d'intérêts ». Une société est composée de différents groupes et communautés.

Une société se réfère à l'humanité en tant qu'entité, ainsi qu'à un groupe particulier de personnes comme une nation ou un groupe ethnique. Mais la société peut aussi se référer à un contexte limité et structuré de gens (comme la « Société suédoise ») ou à un groupe dans le réseau social de personnes qui peut être défini par les interactions de ses membres.⁶

Qu'est-ce donc qu'un groupe ?

Un groupe est normalement constitué de 3 à 25 personnes au maximum. Ces gens ont un objectif de groupe commun, qui fournit la motivation de leur comportement. Le groupe est caractérisé par un sentiment de « nous ». C'est-à-dire que tous les membres se considèrent comme une partie d'un plus grand ensemble et qu'ils agissent en conséquence.

Chaque groupe a son propre système de normes et de valeurs communes qui servent à atteindre l'objectif commun du groupe. Les valeurs fondamentales qui déterminent les actions des membres sont dérivées de ces normes.

Un groupe se caractérise aussi par une distribution de rôles qui facilite l'atteinte de l'objectif du groupe. Malgré le sentiment de « nous », une certaine distance persiste entre les membres. Un véritable consensus n'est pas encore nécessaire.

Un groupe qui commence à montrer des traits d'une communauté

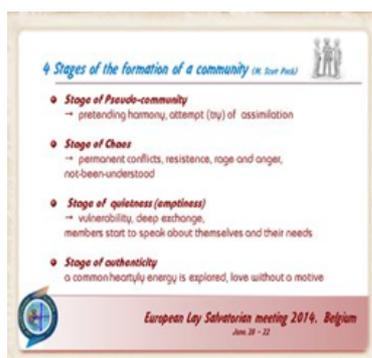


Image 1

Un groupe peut se caractériser par des traits d'une communauté, par exemple lorsque les membres ont développé une proximité particulière et essaient d'atteindre un consensus lors de la prise de décision. Ils se sentent tous « chez eux » et s'intéressent à limiter ou éviter les conflits. L'idéal qu'ils poursuivent est de ne pas avoir de conflits latents au sein du groupe.

Un tel groupe est constitué de membres qui se connaissent depuis longtemps. Lorsqu'une nouvelle personne rejoint le

groupe (même temporairement) ou lorsque d'autres le quittent, la structure du groupe est perturbée. Cela a toujours un effet sur chaque membre individuel. Le plus souvent le niveau de relations et l'ouverture au sein du groupe sont réduits.

Quatre étapes de la formation d'une communauté

Voyons maintenant de plus près le processus de la formation d'un groupe parce qu'un groupe ne se constitue pas d'un coup et passe par différentes étapes. L'image 1 montre quatre différentes étapes du développement d'une communauté comme l'a défini Morgan Scott Peck, un psychiatre and psychothérapeute américain.

Généralement, chaque communauté peut être affectée à l'une de ces étapes.^{b7} Les transitions sont fluides, mais elles se distinguent par des traits caractéristiques.

1. Etape de la Pseudo-Communauté

C'est la manière dont tout groupe et toute communauté débute – et chacun connaît cette étape comme une étape insignifiante de « petite conversation ». Le groupe se comporte déjà comme s'il formait une communauté, comme s'il n'y avait que des différences individuelles mineures parmi ses membres et aucune raison de conflit. Cette étape est maintenue au moyen de « bonnes manières » : On tolère beaucoup et/ou des détails désagréables sont « avalés » afin d'éviter toute offense éventuelle ; personne ne doit être perturbé ni même traité avec hostilité. « Les malentendus » sont rejetés avec un sourire. En cas de danger, les membres changent rapidement de sujet.

- **Etape de Pseudo-communauté**
☞ *Prétexte d'harmonie, tentative (essai) d'assimilation*
- **Etape du Chaos**
☞ *conflits permanents, résistance, rage et colère, ne pas être compris*
- **Etape de vide**
☞ *vulnérabilité, profond échange, les membres commencent à parler d'eux-mêmes et de leurs besoins*
- **Etape de l'authenticité**
☞ *Une énergie chaleureuse est explorée, amour sans motif*

Image 2

Le climat d'un « monde parfait » prévaut : chaque personne essaie de participer autant que possible et est attentive et attentionnée. Il n'y a pratiquement pas de conversations ou de discussions approfondies et, dans l'affirmative, elles restent à un niveau strictement évasif – d'une manière ou d'une autre, non traité, poli, artificiel, ennuyeux, stérile et donc improductif – laissant suffisamment de place pour que les membres puissent se retirer facilement.

Il n'y a pratiquement pas d'ordre hiérarchique ; un partage de responsabilités est possible, mais il n'arrive normalement qu'à une petite échelle. Pourtant, à ce stade le partage de responsabilité ne doit pas être confondu avec le simple support ou la disponibilité à aider qui sont provoqués par le prétexte ou le maintien de l'harmonie.

2. Etape du Chaos

Après un certain temps, le groupe atteint le point où les limites personnelles de tolérance des membres diminuent. Les forces et les faiblesses mutuelles sont plus manifestes – ce qui mène tôt ou tard à des dissensions. Celles-ci ne doivent plus être cachées mais elles doivent être déclenchées. Les membres commencent à se convertir ou à se guérir les uns les autres, ils s'associent à/se distancient des autres. Les conflits sont toujours dans l'air – la défense, la rage et le « ne pas être compris » sont à l'ordre du jour, souvent mélangés à une combat pour le rang – et le groupe commence à définir des règles. En principe, le seul problème est de gagner ou de perdre et certains groupes se séparent à ce stade du processus ou retombent au stade 1.

^b Dans un sens similaire défini comme un « modèle de formation, d'assaut, de normalisation, de performance » par B. Tuckman ; cependant, son modèle fait plus référence à la formation d'équipes de direction ou de management.

Mais si le groupe survit à ce processus déplaisant sans s'autodétruire ou sans retomber à l'étape d'une pseudo-communauté, il entrera graduellement dans l'étape du « vide ».

3. L'étape du vide

La transition du chaos au vide est rarement dramatique. Au contraire, cela dure parfois douloureusement longtemps. L'étape du vide est une phase de gros labeur. C'est un temps où les membres essaient de supprimer tous les obstacles entre eux-mêmes et la communauté. Ils reconnaissent leur propre vulnérabilité et sont conscients de la nécessité de parler de leurs besoins personnels. La prise de risque et le courage sont à présent nécessaires et, même si les membres se sentent souvent soulagés, ils se sentent aussi malheureux de temps en temps. La raison en est que beaucoup de ce qu'ils ont apparemment à abandonner et à sacrifier avec leur intégrité personnelle sont des caractéristiques humaines universelles : les préjugés, les jugements prématurés sur les faits, les attentes rigides, le désir d'élargir son « idéologie personnelle et sa vision du monde », l'envie de gagner, la peur de perdre et le besoin de toujours tout contrôler. Il peut aussi y avoir des sujets très personnels tels que des griefs cachés, le dégoût ou la peur profonde de sa propre vulnérabilité ou de sa petitesse.

Enfin, le courage prend le dessus et les membres commencent à parler ouvertement et sans affectation immédiate de valeur. Le moment vient où le membre peut précisément et authentiquement faire face à un sujet sans que personne ne ressente le besoin de changer de sujet. Le groupe écoute en silence et absorbe tous les détails. L'un des membres reprendra le fil avec soin, faisant plus ou moins le commentaire de ce qui a été dit ou présentant un autre sujet authentique. Au lieu d'un besoin d'échapper à une « nudité », un respect grandissant se manifeste parce qu'un deuxième membre a suivi le premier. Si d'autres membres suivent de la même manière, le processus est accompli – la communauté est née. Dans la majorité des cas c'est un moment décisif ressenti profondément par tous les membres : il semble qu'un esprit de paix et de soulagement est descendu sur chacun.

4. L'étape de l'authenticité

D'un coup, tout a changé. La confiance et l'amour inconditionnel se répandent. Les faiblesses et les manquements peuvent être tolérés avec humour. Les membres connaissent leurs domaines mutuels et personnels de non-aller qu'ils respectent et qu'ils pénètrent en tenant dûment compte de l'attention nécessaire. Tout rappelle à chacun une pièce orchestrale. Les gens travaillent avec un sens précis du temps comme un orchestre dirigé par un chef céleste invisible. Nombreux sont ceux qui sentent à présent la présence de Dieu dans la pièce et dans leur coopération.

Mais à présent, il faut être prudent ! Cette étape n'arrive pas et ne continue pas à exister automatiquement. Si les choses sont abandonnées à elles-mêmes ou si l'on n'y prête pas suffisamment d'attention, - par exemple, des réunions relâchées, plus de superficialité, l'arrivée de nouveaux membres etc. - le groupe retombera facilement dans la deuxième étape et devra repasser le processus une nouvelle fois.

A ce point, chaque groupe – ou communauté – doit se demander si ses membres sont déjà « uns de cœur et d'âme » comme il est dit dans les Actes 4:32-35 :

- *Étant ensemble avec confiance et amour - → i.e. être uns de cœur et d'âme ;*
- *Ayant l'appel de proclamer l'évangile au centre de leur communauté ;*
- *avoir une diaconie aimante - presque une communauté de biens*

et s'ils ont donc atteint l'étape 4, ou s'ils sont dans l'une des trois étapes présentées plus haut. Mais n'ayez crainte si vous vous trouvez dans la deuxième ou même dans la première étape – le plus important est de reconnaître le processus, d'y pénétrer et d'accepter le défi.

Mais où commencer ?

Vivre et être ensemble dans une communauté requiert de l'honnêteté et de la confiance. Avant de tirer les conclusions nécessaires, nous devons voir clairement où nous en sommes, prendre alors les bonnes décisions et avancer vers la constitution d'une vraie communauté.

Au début, nous devrions penser à la personne à laquelle confier l'accompagnement^c du groupe car l'influence et les décisions de cette personne sont essentielles pour que le groupe prospère. Dans le cas de la communauté du Divin Sauveur, la responsabilité se trouve normalement chez les Sœurs et Frères/Pères. A l'avenir les Laïcs Salvatoriens doivent assumer cette responsabilité eux-mêmes s'ils veulent que leur communauté soit autarchique et authentique^d.

La personne accompagnante devrait avoir plusieurs années d'expérience de la vie communautaire salvatorienne et si possible avoir vécu dans différents groupes/communautés. Elle devrait avoir une personnalité mature, et avoir travaillé avec des gens et être ouverte à de nouvelles expériences.

La Famille Salvatorienne est une communauté spirituelle – mais pas seulement ! La déclaration « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Mt 4:4) peut ici prendre une autre perspective positive. Par exemple, si un groupe ne se rassemble qu'une fois par mois pour une courte prière et/ou un partage d'un passage de la Bible, il ne deviendra jamais une véritable communauté. Il restera plutôt au sein de la première étape : ses discussions, ses échanges et son vivre ensemble n'atteindra pas une profondeur considérable. C'est pourquoi un groupe devrait dès le début rechercher d'autres éléments et intérêts de connexion – qui pourraient être même complètement d'une nature profane. Un groupe pourrait avoir un intérêt commun dans la cuisine, dans le bricolage, dans les sports ou la culture etc. Quoiqu'il trouve, le plus important pour les membres est d'être capable de trouver aussi une base commune dans la « vie normale ». Une responsabilité essentielle dans l'accompagnement d'un groupe se trouve dans la décision sur les pas nécessaires vers la constitution d'une communauté et dans la surveillance de leur mise en œuvre. Les éventuelles objections à propos des risques, par exemple, tôt ou tard, le groupe pourrait glisser dans le profane, se familiariser avec l'accompagnateur ainsi que dans la motivation constante du groupe lui-même.

Les activités et les entreprises conjointes donnent forme au groupe et révèlent les forces et les faiblesses de ses membres. Les faiblesses ne sont pas nécessairement un inconvénient : le groupe devrait plutôt être mis au défi de trouver et de développer ensemble des solutions. Des activités de récréation, des pèlerinages, se promener avec la Bible, suivre des cours etc. approfondissent le sens de la communauté et promeuvent les processus dynamiques^e.

Un autre sujet, c'est de tenir compte des personnalités respectives dans le groupe et de l'égo de chaque membre. Plus ils sont répartis dans le groupe, « plus facile » ce sera facile pour les membres. C'est pour cela qu'il ne s'agit pas d'indifférence de décider quelles personnes rejoindront le groupe. Cela requiert une certaine sensibilité. Mais dans certains cas, cela

^c Référence à la personne responsable de la communauté en question

^d Une exigence pour l'approbation du Saint Siège

^e La dynamique de groupe se réfère à l'interaction et aux relations mutuelles entre les membres d'un groupe Elle décrit le comportement des individus au sein du groupe, la formation du groupe et la manière dont un groupe fonctionne.

n'aide même pas et les difficultés commencent à augmenter. Une personne qui n'est pas socialement compétente ne sera pas, à long terme, heureuse dans la Famille Salvatorienne et vice versa. Cela entraverait le développement d'une vraie communauté et le groupe serait malheureusement coincé au stade du chaos - ce qui n'est certainement pas un état de choses souhaitable.

Ainsi, le groupe a besoin d'un bon accompagnement et l'équipe de coordonnateurs ou de dirigeants de l'unité doit modifier la composition des groupes au bénéfice de la communauté ; ou, dans certains cas, les personnes doivent être renvoyées. Il n'est pas surprenant que ce soit souvent un défi majeur, en particulier pour la personne qui accompagne le groupe. Le développement d'un groupe est toujours une aventure – mais aussi toujours une promenade avec Dieu – sur laquelle s'appuyer.

Une affaire de région et de mentalité⁸

Avec les communautés internationales, une attention particulière doit être accordée aux différences particulières de mentalité et donc aux régions. Une sorte de réalité, par exemple, qui ne présente aucun problème dans un contexte occidental, peut conduire à une dysharmonie complète dans un contexte africain ou asiatique et vice versa. Les êtres humains ne sont pas pareils, ni dans leur apparence ni dans la manière de ressentir les choses.

Alors, comment est-il possible de construire une (vraie) communauté internationale ? Eh bien, surtout, cela prend beaucoup de tolérance, une compréhension des différentes situations de vie et de l'environnement, ainsi que l'acceptation nécessaire. L'idée n'est pas d'accepter simplement tout, mais d'atteindre un niveau acceptable de tolérance. En tant que Salvatoriens et Salvatoriennes, nous trouvons un support dans notre universalité⁹ basée sur la philosophie de vie catholique-chrétienne¹⁰ et dans notre désir mutuel d'apprendre en faisant confiance à Dieu et en nous permettant d'être enrichis par nos frères et sœurs (étrangers). Si nous arrivons à donner aux plus de gens possible l'opportunité de reconnaître la valeur et la chance d'une telle communauté, un travail vraiment génial peut surgir, comme prévu et envisagé par le Père Jordan.^f

Vivre en communauté – dans les grandes et petites choses

Si la vie d'un « petit groupe » ne fait que simplement fonctionner, il est temps de regarder au-delà de notre propre « horizon ».

Comme on l'a dit plus haut, des activités variées peuvent aider à établir et maintenir un sentiment de « nous ». C'est à l'équipe de coordination ou de direction de fournir les éléments particuliers nécessaires. Outre les grandes réunions régulières, des événements éducatifs, des cours, des excursions ou des projets peuvent être favorables.¹¹ Au moins, il pourrait y avoir des projets de la Famille Salvatorienne avec la participation de certains groupes ou membres des branches. Certains de ces projets et activités pourraient même prendre une dimension internationale.^g

Que pouvons-nous supporter ?

C'est une question à poser non seulement pas chaque individu mais parfois aussi par des communautés plus petites ou plus grande en leur entier. Les causes des dissonances peuvent être des événements soudains comme la mort, une maladie (grave) d'un membre, des appels

^f Voir la Charte de la Famille Salvatorienne, chapitre 1 paragraphe 2.

^g Des exemples possibles sont des projets sociaux conjoints avec les Pères et les Sœurs ou leurs institutions (→ SOFIA, etc.), déjà en place.

constants de l'extérieur, des intrigues et de multiples autres choses, ainsi que des changements, tout cela peut mettre une pression sur la structure de la communauté.

L'expérience a montré que les communautés avec peu de membres sont moins capables de faire face à de tels défis que les plus grandes. En d'autres mots, il existe une « masse critique » au-dessous de laquelle un « problème » devient un véritable défi – menant même parfois à la dissolution de la communauté.

Un nombre plus élevé d'individus ou un nombre plus élevé de groupes individuels appartenant à une communauté offrent une meilleure répartition. Des membres qui ne se sentent pas réellement chez soi dans un groupe peuvent facilement changer vers un autre groupe. Le dicton disant « qu'un problème partagé est un problème réduit de moitié » trouve ici une vraie application, car là où de nombreuses personnes partagent « un problème », chaque individu ressent le problème avec moins d'intensité que dans un petit groupe. Ici aussi, c'est à la personne accompagnante ou à l'équipe de coordination à rechercher d'éventuelles solutions.

Et pourtant, chacun d'entre eux est confronté à cette question clé :

Suis-je capable de vivre en compagnie ? – ou pas ?

Une exigence pour chaque groupe ou communauté qui cherche des relations plus profondes, c'est-à-dire qui veut devenir une communauté authentique, est la capacité sociale de ses membres. Certes, tout le monde aura certains critères tout prêts. Lorsque ceux-ci sont rassemblés, il deviendra rapidement évident quelles différences existantes doivent reculer dans le contexte d'une véritable communauté. Voici quelques points de départ, sans prétention d'exhaustivité :

- À quel point est-ce que mon consentement et l'acceptation de ce que nous partageons en tant que communauté est-il fort ?
- Suis-je vraiment disposé à m'engager ou est-ce que je souhaite simplement coexister ?
- Est-ce que je suis disposé à m'engager envers les autres membres de la communauté, à me soumettre à eux (sans condition ?)
- Je n'exclus pas les autres, mais est-ce que je m'exclus subconsciemment parce que je ne veux pas vraiment appartenir ou parce que je ne veux pas (encore) m'engager ?
- Ma détermination à rester dans la communauté est-elle suffisamment forte pour survivre aux tempêtes, aux conflits et aux mauvaises périodes ?
- Est-ce que je suis disposé à mettre en balance ma liberté fondamentale, mon être individuel afin de laisser place à d'autres personnes / expériences ?

Donc, il est important pour nous de regarder régulièrement dans le miroir notre propre image sans vernis et d'examiner notre volonté de connaissance de soi et d'autocorrection. Ai-je réussi à créer un environnement qui donne aux autres la liberté d'être eux-mêmes et d'avoir et d'exprimer leurs vrais sentiments ?

Cela fait écho à l'une des déclarations du P Bonaventure Lüthen SDS, qui pourrait être la plus précise dans le contexte de la relation et de la communauté et qui pourrait devenir une phrase clé pour chaque communauté salvatorienne : « Traitez toute personne de telle manière qu'elle soit heureuse de vous avoir rencontré. »

Vraie communauté - ou simplement une communauté de but

En regardant d'anciennes et de nouvelles communautés religieuses, nous découvrons que la communauté est un pilier de chacune de leurs spiritualités. C'est le vrai porteur de la tradition religieuse et du culte religieux.¹² La communauté a donc une fonction essentielle et est l'un des piliers d'une telle association de gens partageant les mêmes idées. Evidemment, cela fait surtout référence à une communauté spirituelle, mais même ici la définition dit :

Une communauté religieuse est un groupe de personnes au sein de l'église catholique romaine qui pratiquent leur foi de leur manière propre et originale. Cela signifie par exemple qu'un charisme particulier comme la liberté ou la communauté est important, qu'un certain saint a une position importante ou qu'il y a une culture particulière ou une prière afin d'intensifier l'orientation religieuse.¹³

Cela révèle que la vraie communauté est ce dont nous avons besoin et à quoi nous devons aspirer – que ce soit dans nos petites ou nos grandes unités.^h

C'est pourquoi nos communautés salvatoriennes doivent se distinguer d'autres associations telles que les groupes paroissiaux ou des groupes dans des contextes similaires. La plupart tendent à être des communautés de but et l'objectif principal n'est pas de vivre ensemble comme frères et sœurs. Donc, bien que les membres se respectent certainement et que certains peuvent même interagir en tant qu'amis, ils n'ont pas besoin de s'aimer beaucoup. Finalement, c'est ce passage de *Gaudium et Spes* qui indique la route :

Dieu, qui a une préoccupation paternelle pour tous, a voulu que tous les hommes constituent une famille et se traitent dans un esprit de fraternité. Pour avoir été créé à l'image de Dieu, qui « d'un homme a créé toute la race humaine et les a fait vivre sur toute la surface de la terre » (Actes 17:26), tous les hommes sont appelés à un même but, à savoir Dieu lui-même.¹⁴

Même si nous ne possédons pas encore de vraies communautés dans chacune de nos unités, nous ne devons pas perdre courage ou même être mis à l'écart. Au lieu de cela, nous devrions accepter le défi et définir cela comme notre objectif à moyen ou à long terme.ⁱ

Très loin – et pourtant si près...

Notre monde contemporain est marqué par des moyens de communication modernes. La télé, la radio et l'Internet accompagnent la vie quotidienne dans de nombreuses parties du monde et les gens peuvent à peine imaginer vivre sans. Même dans des endroits très éloignés¹⁵, les téléphones mobiles sont disponibles et les gens utilisent les liens sociaux pour rester en contact. C'est surtout l'Internet qui offre de nombreuses possibilités pour établir des contacts avec d'autres personnes, même au-delà de grandes distances, et pour développer de nouvelles formes de communautés.

Les forums Internet, les blogs, la vidéophonie & similaires

Ces outils sont des outils permettant aux gens d'établir une communication et un flux d'informations à travers les pays et les continents.

Un **forum Internet**, appelé souvent forum web, est une plateforme pour échanger et archiver des idées, de

^h Voir la section plus haut : « Où commencer ? »

ⁱ Voir la Charte Salvatorienne chapitre IV. ff.



Image 3

opinions et des expériences. La communication dans les forums est a-synchrone, c'est-à-dire les questions n'ont pas de réponse immédiate et instantanée mais avec un délai de temps qui peut prendre des heures, des jours ou même des semaines. L'avantage est que les gens dans leurs localisations diverses peuvent choisir le meilleur moment pour écrire ou pour répondre, ce qui est particulièrement utile surtout pour les communications dans les fuseaux horaires différents. En général, un forum web a un thème principal et il offre divers répertoires ou sous-forums pour différents sous-thèmes. Vous pouvez écrire ce qu'on appelle des postings qui peuvent être lus et auxquels d'autres peuvent répondre. Toutes les contributions liées à une publication particulière sont appelées un fil ou un sujet. En commençant un nouveau sujet, vous commencez une nouvelle discussion.¹⁶ Cela facilite le suivi d'un sujet par rapport à la communication par courrier électronique. D'autres possibilités sont l'échange de documents, de photos ou de vidéos, d'enquêtes ou de votes sur certains problèmes, etc. Ainsi, un forum Web est un outil solide pour la communication moderne et il est très pratique pour les groupes ou les communautés souhaitant rester en contact dans les fuseaux horaires ou les distances géographiques. Un mot de passe le rend inaccessible pour les étrangers, de sorte qu'il ne peut être utilisé que par des membres autorisés.

Un **blob** ou **weblog** est commode pour l'échange d'articles, d'idées, de prières, etc. Cet outil permet à un groupe ou une communauté de partager des textes et des réflexions spirituels avec des images intégrées, des clips vidéo et des fichiers audio. Même si un blog est plus comme une sorte de journal, il peut être écrit et édité par plusieurs personnes. Des outils de traduction facilitent la communication en différentes langues. Certains de ces sites sont déjà considérés comme des publications internet et on lui attribue un numéro ISS.¹⁷

La Vidéophonie, c'est téléphoner avec une image visuelle similaire à la téléphonie vidéo. Skype and Team Viewer sont des programmes d'ordinateur qui permettent la vidéophonie. Dans le cas de Team Viewer différentes personnes peuvent travailler simultanément sur un document même sur différents continents. Il n'y a aucun doute ici que le contact visuel direct est un avantage supplémentaire.

Toutes ces opportunités ouvrent de nouveaux horizons et de nouvelles possibilités qui sont déjà utilisés dans d'autres congrégations religieuses.^j Dans la famille salvatorienne ces options ne font que commencer à être utilisées. En Matthew 11:17 nous lisons : « *Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé. Nous avons chanté des lamentations, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine* » ; malheureusement, cela peut s'appliquer ici aussi. Alors que les médias sociaux comme Face Book, Twitter et Co. trouvent de nombreux utilisateurs, les forums et les blogs sont beaucoup moins utilisés, même si, ici, la communication se déroule dans des espaces fermés et offre partiellement plus de sécurité. De nombreux efforts persuasifs sont encore nécessaires, ainsi qu'une compréhension des communautés virtuelles qui ont leurs propres droits et devoirs.

Conclusion

Nous avons vu que la communauté peut être divisée en quatre étapes, selon leur degré d'authenticité. Il faut du courage, de la persévérance et certainement quelques revers pour qu'une communauté franchisse les trois premières étapes. Ce n'est que lorsque le statut de véritable communauté est atteint, qu'il peut y avoir le genre d'amour inconditionnel que le Père Jordan a envisagé dans son Journal Intime :

« D'autres se sentiront attirés pour rejoindre notre communauté s'ils voient l'amour qui règne parmi nous. »

^j La congrégation religieuse de la Société de Marie (Marianiste) a fonctionné pendant un certain temps comme une « communauté en Ligne ».

C'est un but digne et un objectif qui peut être réalisé à condition que les membres discernent leur vocation et utilisent leurs talents pour le bénéfice de tous. Les frontières, les océans et les continents se rapprochent de plus en plus à notre époque. Les distances diminuent et les nouveaux médias ouvrent des opportunités entièrement nouvelles. Notre tâche est maintenant de nous impliquer et de les utiliser pour le bénéfice et la bénédiction de tous. Cela pourrait aussi nous rendre capable d'atteindre ce qui est dit en Philippiens 1:27a :

En tant que communauté, « ayez un comportement digne de l'Évangile du Christ »

Questions pour une réflexion

1. Relire la Charte de la Famille Salvatorienne à la lumière de cet article.
 - a. Notez des mots ou des phrases qui vous interpellent et demandez-vous : « Qu'est-ce que cela me dit et comment vais-je répondre ? »
 - b. Quelles pourraient être certaines implications pour la Famille Salvatorienne dans votre région du monde et/ou globalement ?
2. A la lumière de cet article, si vous deviez réviser la Charte de la Famille Salvatorienne, que modifieriez-vous ou qu'ajouteriez-vous ?

Littérature consultée

La Bible. L'Ancien et le Nouveau Testament (1997, c 1997). Édition complète édition de Einheitsübersetzung. Avec des images coloriées de la Terre Sainte. Augsburg: Pattloch.

Peck, M. Scott (2014): *Gemeinschaftsbildung. Der Weg zu authentischer Gemeinschaft*. 3rd Edition. Ed. by Götz Brase. Pittenhart, Pittenhart: Blühende Landschaften; Schloss Oberbrunn.

-
- ¹ → *La Charte de la Famille Salvatorienne*, chapitre 4, paragraphe 14 ff. – Notre collaboration, édition d'octobre, Famille Salvatorienne, Rome.
 - ² → Auteurs Wikipédia (2015) : *Gemeinschaft*. éd. by Die freie Enzyklopädie Wikipedia. Disponible sur <https://de.wikipedia.org/wiki/Gemeinschaft>, dernière mise à jour le 17 février 2015, vérifié la dernière fois le 29 avril 23015.
 - ³ → *Brockhaus Enzyklopädie - in vierundzwanzig Bänden*. FRU - GOS (1989). 19th ed. Mannheim: Brockhaus. 9, p. 267
 - ⁴ → *Brockhaus Enzyklopädie - in vierundzwanzig Bänden*. NOS - PER (1991) (Brockhaus-Enzyklopädie in vierundzwanzig Bänden, 16), p. 241.
 - ⁵ → Tönnies, Ferdinand; Lichtblau, Klaus (2012): *Studien zu Gemeinschaft und Gesellschaft*. Wiesbaden: Springer VS (un classique dans les sciences sociale).
 - ⁶ → Wikipedia auteurs (2015): *Gesellschaft* (Soziologie). éd. by Die freie Enzyklopädie Wikipedia. Disponible sur https://de.wikipedia.org/wiki/Gesellschaft_%28Soziologie%29, dernière mise à jour le 21.02.2015, vérifié la dernière fois le 29.04.2015.
 - ⁷ → Auteurs Wikipedia (2015): *Teambildung*. éd. by Die freie Enzyklopädie Wikipedia. Disponible sur <https://de.wikipedia.org/wiki/Teambildung>, dernière mise à jour le 12.01.2015, vérifié la dernière fois le 29.04.2015.
 - ⁸ → *La Charte de la Famille Salvatorienne*, chapitre 4, paragraphe 14 – Notre Collaboration, Edition d'octobre 2012, Famille Salvatorienne, Rome.
 - ⁹ → *Charter of the Salvatorian Family*, chapter 2, paragraph 8 – Our Mission, edition of October 2012, Salvatorian Family, Rome.
 - ¹⁰ → *Katechismus der katholischen Kirche*, part I, section 2, chapitre 3, paragraphe 9, § 3. 849 ff.
 - ¹¹ → *la Charte de la Famille Salvatorienne*, chapitre 4, paragraphe 16 – Notre Collaboration, édition d'octobre 2012, Famille salvatorienne, Rome.
 - ¹² → *Brockhaus Enzyklopädie - in vierundzwanzig Bänden*. FRU - GOS (1989). 19th ed. Mannheim: Brockhaus. 9, p. 267
 - ¹³ → Wikipedia auteurs (2015): *Geistliche Gemeinschaft*. éd. by Die freie Enzyklopädie Wikipedia. Disponible sur http://de.wikipedia.org/wiki/Geistliche_Gemeinschaft, dernière mise à jour le 28.04.2014, vérifié la dernière fois le 29.04.2015. Voir aussi : *Brockhaus Enzyklopädie - in vierundzwanzig Bänden*. FRU - GOS (1989). 19th ed. Mannheim: Brockhaus. 9, p. 267

-
- ¹⁴ → PASTORALE KONSTITUTION GAUDIUM ET SPES. ÜBER DIE KIRCHE IN DER WELT VON HEUTE (2015). Rome. Disponible sur http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19651207_gaudium-et-spes_ge.html, vérifié la dernière fois le 29.04.2015.
- ¹⁵ → Biermann Kai (2013): *Afrikas mobiles Wirtschaftswunder*. Une étude de la Banque Mondiale montre que l’Afrique se développe au-dessus de la moyenne, grâce à la communication mobile. éd. Zeit Online Medien GmbH. Hamburg/Internet. Disponible sur <http://www.zeit.de/digital/internet/2013-03/afrika-mobilfunk-wirtschaft>, dernière mise à jour le 08.03.2013, vérifié la dernière fois le 23.08.2015.
- ¹⁶ → Wikipedia auteurs (2015): *Internetforum*. ed. by Die freie Enzyklopädie Wikipedia. Disponible sur <https://de.wikipedia.org/wiki/Internetforum>, dernière mise à jour le 21.03.2015, vérifié la dernière fois le 29.04.2015.
- ¹⁷ → Wikipedia auteurs (2015): *Blog*. ed. par Die freie Enzyklopädie Wikipedia. Disponible sur <https://de.wikipedia.org/wiki/Blog>, dernière mise à jour le 26.04.2015, vérifié la dernière fois le 29.04.2015.